



SOCIOLOGIE GÉNÉRALE

**IRTS Nouvelle Aquitaine – AS-ES-ETS-EJE 1^{ère} année –
2021 - 2022. Version eCampus - Diffusion hors
promotion interdite – Tous droits réservés –
vincent.grimaud@u-bordeaux.fr**

LE CONTRÔLE SOCIAL

Premières définitions :

- Définition 1 (P. Riutort) : Ensemble des dispositifs employés dans une société pour assurer la cohésion sociale et assurer le respect des règles édictées.
- Définition 2 (J.-D. Reynaud) : La part de l'activité de la société qui consiste à assurer le maintien des règles et à lutter contre la déviance.
- Définition 3 (A. Beitone) : Processus de régulation des activités sociales en référence avec des valeurs dans le but de vérifier que les actions déviantes ne viennent pas désorganiser l'ordre social

LE CONTRÔLE SOCIAL

Définitions

- Le contrôle social = c'est « l'ensemble des moyens (matériels et symboliques) mis en œuvre par une société pour s'assurer de la conformité de ses membres aux normes en place » (S. Paugam).
- Moyens matériels = lieux de détention, tribunal, police... = renvoie au contrôle social formel
- Moyens symboliques = renvoie au contrôle social informel



FORMES DU CONTRÔLE SOCIAL

Définitions

- **Contrôle social formel** = processus par lequel des groupes sociaux et des institutions spécifiques (la justice, la police, l'Eglise) régulent les activités sociales afin d'assurer le maintien des règles et de prévenir les comportements déviants.
 - Sanctions morale = réprobation, blâme
 - Sanctions religieuses = excommunication, pénitence
 - Sanctions juridiques = dommages et intérêts, peines de prison...
- **Contrôle social informel** : c'est le contrôle non-institutionnel, celui qui se fait dans l'interaction au quotidien. Chaque individu y participe plus ou moins consciemment.
 - Sanction positive = sourire
 - Sanction négative = désapprobation (ex.: Remarques désobligeantes)
 - Exemple : le commérage (cf. Norbert Elias)
 - Exemple : Les musiques amplifiées : « Porter des bouchons, c'est de la triche »



FORMES DU CONTRÔLE SOCIAL

Définitions

- Le respect des normes ne peut pas tenir uniquement « du dehors », être imposé par la police ou la loi par exemple.
- Les individus doivent adhérer à des normes pour assurer leur respect et leur maintien.
- La contrainte est donc *intériorisée* par les individus, au cours de la socialisation.



FORMES DU CONTRÔLE SOCIAL

Deux types de normes

○ Les normes sociales

- **Rappel :** Ce sont des modèles de conduite spécifiques à un groupe ou à une société. Elles sont intériorisées par les individus et régissent les conduites individuelles et collectives.

○ Les normes juridiques

- Tout ce qui a trait à la loi.
- Ce sont des normes qui font l'objet d'un traitement spécial, différent : « leur violation entraîne la réaction d'une instance spécialisée (la justice) chargée de prononcer des sanctions institutionnalisées (une condamnation) ».

○ Ces deux types de normes coexistent



LE CONTRÔLE SOCIAL

Qui régule ?

○ **L'Etat :**

- Fonction institutionnalisée de contrôle social (contrainte et légitimité) : police, armée, code de la route, justice.

○ **Les institutions professionnelles : (entreprise ou administrations)**

- Par exemple, production de règlements intérieurs

○ **Les groupes de pairs.** Regards désapprobateurs des camarades de classe (mode vestimentaire par exemple)



LA DÉVIANCE



LA DÉVIANCE CHEZ DURKHEIM

L'étude du crime

- La déviance chez Durkheim passe par l'étude du crime.
- **Le crime** = « *un acte qui offense certains sentiments collectifs doués d'une énergie et d'une force particulières et que la société sanctionne d'une peine spécifique* »
- Le crime est donc analysé comme un fait social.
 - Pour Durkheim, le crime est un phénomène « normal », il fait partie du fonctionnement de la société.
 - Il s'oppose à Gabriel Tarde, qui considère le crime comme pathologique.

LA DÉVIANCE CHEZ DURKHEIM

Le crime , un « phénomène normal » et social

- *Il n'existe pas de société humaine sans crime.* Par conséquent le crime fait partie du fonctionnement de la société.
- *La définition du crime varie dans le temps et dans les sociétés.* Exemple : légalisation de l'avortement. Sa définition est donc sociale (= propre à une société donnée, à un temps donné).
- *Le crime a une fonction sociale* : la punition du criminel rappelle au collectif la règle. Elle ravive donc la conscience collective.



LA DÉVIANCE CHEZ DURKHEIM

La société industrielle et la déviance

- La révolution industrielle et le machinisme engendre la division du travail social dans les sociétés modernes et crée une société à solidarité organique.
- La division du travail social abaisse la conscience collective parce qu'elle permet la coexistence des consciences individuelles, c'est-à-dire l'individualisme (l'individu se définit indépendamment du groupe).
- De plus, la mutation rapide de la société d'E. Durkheim crée une situation d'anomie = l'affaiblissement de l'emprise des normes collectives sur les conduites individuelles.
- Elle rend d'autant plus possible les comportements déviants.



LA DÉVIANCE

Chez Merton

- Le point de départ pour Merton : la structure sociale (et pas l'individu)
- La déviance naît d'un rapport entre deux éléments :
 - Les aspirations des individus, qui sont en fait fixées par la société (réussite sociale, prestige, célébrité, richesse)
 - Les moyens légitimes (autorisés) qui sont sensés permettre d'atteindre des objectifs (l'honnêteté, le respect de la loi)
 - Exemple : la réussite matérielle (l'accumulation des richesses) peut passer par le travail, la spéculation boursière, l'héritage familial, la loterie nationale... pas par le vol, le braquage de banques.



LA DÉVIANCE

Chez Merton

- La déviance apparaît quand il y a un écart entre les objectifs culturels définis par la société et les moyens mis en œuvre par les individus pour atteindre ces objectifs
 - **Exemple** : on peut partager l'objectif de l'accumulation de richesses mais ne pas en avoir les moyens.
- **La déviance est donc un comportement social.**



LE CONTRÔLE SOCIAL

Cinq cas de figure :

Modes d'adaptation	Buts	Moyens
Conformisme	+	+
Innovation	+	-
Ritualisme	-	+
Evasion	-	-
Rébellion	+/-	+/-



LE CONTRÔLE SOCIAL

Selon Merton

- Les conformistes : ceux qui se reconnaissent dans les buts fixés par la société et les moyens légitimes. Majoritaires dans la société, ce sont les garants de l'ordre social
- Les innovateurs : ils partagent les objectifs de la société mais n'ont pas les moyens légitimes. Ils en emploient donc d'autres. Exemple d'Al Capone (objectif de l'accumulation des richesses).
- Le Ritualiste : celui qui emploie les moyens légitimes donnés par la société, mais qui n'en a pas forcément les buts. Exemple de Merton : le comportement routinier, le bureaucrate qui respecte les règles à la lettre. On respecte ici la règle sans véritable intérêt personnel autre que le respect des règles.

LE CONTRÔLE SOCIAL

Selon Merton

- **L'évasion** : ceux qui ne se reconnaissent ni dans les objectifs ni dans les moyens. Pour Merton, ce sont « les clochards, les vagabonds » = on décide de ne pas jouer le jeu social
- **Les rebelles** : comme pour l'évasion, sauf qu'il y a une proposition alternative : les révolutionnaires



LE CONTRÔLE SOCIAL

Becker et la « théorie de l'étiquetage » : la déviance est une transaction entre société et individu.

- Deux enquêtes de Becker
 - Les consommateurs de marijuana.
 - Les musiciens de danse.
- Pour qu'un acte soit socialement considéré comme déviant, il faut qu'il soit 1/ perçu comme déviant et 2/ pris en charge par les institutions compétentes.
- Cela veut dire que la déviance n'existe pas *en soi*. Pour qu'elle existe, il faut qu'il y ait une transaction entre l'individu et la société.
- Pour Becker, « la déviance existe en tant que phénomène social à partir du moment où des comportements ont été étiquetés comme tels par les entrepreneurs de morale » (Riutort)

LE CONTRÔLE SOCIAL

Becker et la « théorie de l'étiquetage » : la déviance est une transaction entre société et individu.

« Ce que je veux dire, c'est que les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants. De ce point de vue, la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un « transgresseur ». Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette.

(H. Becker, Outsiders. Étude de sociologie de la déviance, Paris, Métailié, 1985 [1963], p. 32-33)

LE CONTRÔLE SOCIAL

Becker et la « théorie de l'étiquetage » : la déviance est une transaction entre société et individu.

- Tout individu est un déviant potentiel
- On ne devient déviant qu'à partir du moment où on est désigné comme tel **par autrui**.
- **On n'est pas déviant parce qu'on se comporte comme déviant. On est déviant parce qu'on est reconnu comme tel.**
 - Cette vision met entre autre l'accent sur la relativité des normes, dans le temps comme entre les sociétés. Par exemple, l'homosexualité est passé du statut de « maladie mentale » au statut de reconnu et accepté (Retrait de l'entrée du DSM II par l'American Psychiatric Association en 1973 ; dépenalisation en 1982 en France, retrait de la classification internationale des maladies (OMS) en 1992 (référence française).

LE CONTRÔLE SOCIAL

Becker et la « théorie de l'étiquetage » : la déviance est une transaction entre société et individu.

- Une typologie des comportements déviants :

	Obéissant à la norme	Transgressant la norme
Perçu comme déviant	Accusé à tort	Pleinement déviant
Non perçu comme déviant	Conforme	Secrètement déviant



LE CONTRÔLE SOCIAL

Becker et la « théorie de l'étiquetage » : la déviance est une transaction entre société et individu.

« La déviance - au sens adopté ici d'action publiquement disqualifiée - est toujours le résultat des initiatives d'autrui. [...] Les normes ne naissent pas spontanément. [...]. Sans ces initiatives destinées à instaurer des normes, la déviance, qui consiste à transgresser une norme, n'existerait pas : elle est donc le résultat d'initiatives à ce niveau. »

(H. Becker, *Outsiders. Étude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 [1963], p. 186-187)



LE CONTRÔLE SOCIAL

Becker et la « théorie de l'étiquetage » : la déviance est une transaction entre société et individu.

« Mais la déviance est aussi le produit d'initiatives à un autre niveau. [...] Il faut découvrir des délinquants, les identifier, les appréhender et prouver leur culpabilité (ou bien remarquer qu'ils sont "différents" et les stigmatiser pour cette non-conformité, dans le cas de groupes déviants qui, comme par exemple les musiciens de danse, restent dans la légalité). Cette tâche incombe ordinairement à des professionnels spécialisés dans l'imposition du respect des normes ; ce sont eux qui, en faisant appliquer des normes préexistantes, créent une catégorie spécifique de déviants, d'étrangers à la collectivité. »

(H. Becker, *Outsiders. Étude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 [1963], p. 186-187)

LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- Ce n'est pas parce que les normes existent en soi qu'elles sont efficaces.
- Une norme peut exister (ex. une loi) mais si rien n'est mis en œuvre pour l'appliquer, elle tombe en désuétude. Sa simple existence dans le droit ou dans la société ne suffit pas à son application.
 - **Exemple** : l'interdiction du port du pantalon pour les femmes (instauré le 7 novembre 1800, abrogée le 31 janvier 2013)



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- Becker s'oppose ainsi à Durkheim, aux fonctionnalistes comme Parsons, au culturalisme (Linton) qui suppose qu'il existe un consensus sur les normes dans la société.
- Becker montre que pour qu'une norme soit imposée, il faut qu'un groupe d'individus intéressés par son application se mobilisent. Becker les appelle les **entrepreneurs de morale**.



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- L'application d'une norme n'est pas automatique, même si elle fait l'unanimité.
- **Exemple de Bronislaw Malinowski (1884-1942) : le suicide d'un jeune trobriandais :**
 - L'ensemble de la communauté était au courant qu'un jeune trobriandais entretenait une relation avec sa cousine et brisait ainsi l'interdit de l'inceste. Cependant, la communauté ne se mobilise contre lui qu'à partir du moment où son rival le désigne publiquement comme enfreignant la règle.



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- Becker montre comment l'interdiction de consommation de marijuana au Etats-Unis en 1937 a été mise en avant.
- Avant l'adoption, la consommation de marijuana n'est pas perçue comme un problème de santé.
- Le groupe des consommateurs de marijuana semble assez restreint.
- C'est l'alcool qui fait l'objet d'un traitement légal par la prohibition de 1919 à 1933.



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- C'est une instance du gouvernement, le *Bureau des narcotiques*, qui entreprend de faire interdire la marijuana via une campagne de mobilisation
 - Travail sur l'opinion publique via la presse pour convaincre qu'il faut agir.
 - Travail d'expertise pour aider les Etats dans la rédaction des textes juridiques
- Selon Becker : la motivation du Bureau est de prouver son utilité comme organisation.



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- Le processus de rédaction de la loi suppose alors des échanges (= transactions (verbales) = négociation) entre divers groupes. Exemple : les producteurs de graines pour oiseau qui utilisent le chanvre.
- Les consommateurs de marijuana ne sont pas constitués en groupe, donc non représentés, peu légitimes moralement, ils n'ont pas de voix dans la création de cette loi (alors que ce sont les plus concernés).
- Par ses actions, le Bureau produit une nouvelle norme dont l'application crée « une nouvelle catégorie de déviants : les fumeurs de marijuana ».



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les entrepreneurs de morale

- C'est la théorie de l'étiquetage
- La déviance n'existe comme phénomène social « qu'à partir du moment où des comportements ont été étiquetés comme tels par les entrepreneurs de morale »
- L'enjeu, c'est donc la **définition de la situation** (= des lois) entre des groupes d'intérêt.



LE CONTRÔLE SOCIAL

Les « carrières déviantes »

- La notion de **carrière déviant**e.
 - Reprise à Hughes : Carrière = « *L'ensemble des relations sociales qui mettent aux prises les titulaires de rôles professionnels avec leurs clients, leurs collègues, ou d'autres groupes d'individus, et la manière dont ces relations affectent l'exercice de leurs activités.* »
- L'intérêt de ce concept, c'est de mettre en avant l'idée qu'il y a un **processus** pour devenir déviant, fait d'une succession d'étapes.



LE CONTRÔLE SOCIAL

Quatre étapes dans la carrière du déviant

○ L'apprentissage de la technique :

- Pour se mettre à « goûter » de la marijuana, il suffit d'avoir des fumeurs dans son entourage. des fumeurs.
- Seuls ceux qui maîtrisent les effets peuvent apprécier cette pratique, ceux qui font l'expérience d'effets négatifs s'arrêteront là.

○ L'apprentissage de la perception des effets :

- Le fumeur doit être capable de ressentir certaines sensations, c'est-à-dire « planer ».
 - Seuls certains peuvent ressentir ces effets et passeront à l'étape suivante.
- 

LE CONTRÔLE SOCIAL

Quatre étapes dans la carrière du déviant (Becker)

- **L'apprentissage du goût pour les effets.**
 - « Planer » doit être ressenti comme quelque chose d'agréable, ce qui n'est pas évident selon Becker.
 - Ceux qui ne le perçoivent pas de cette manière s'arrêteront.
- **L'approvisionnement**
 - A ce stade, l'individu se définit comme « fumeur de marijuana ».
 - Deux obstacles pour le rester : 1/L'approvisionnement, et 2/l'étiquetage comme déviant par les non-fumeurs.
 - La solution : se rapprocher des autres fumeurs et intensifier les relations avec eux, puisqu'ils éprouvent les mêmes difficultés.
 - Selon Becker, au contact des autres, le fumeur modifie progressivement ses normes morales et justifie sa pratique.

LE CONTRÔLE SOCIAL

Quatre étapes dans la carrière du déviant (Becker)

En résumé, un individu se sent libre de fumer de la marijuana dans la mesure où il parvient à se convaincre que les conceptions conventionnelles de cet usage ne sont que des idées de personnes étrangères et ignorantes, et où il leur substitue le point de vue « de l'intérieur » acquis par l'expérience de la drogue en compagnie d'autres fumeurs .

(H. Becker, *ibid.*, p. 102).

